

[Text]

Dr. Pidgeon: It has been difficult to get comparable data between countries. With pesticides, fortunately, there have been studies where people have used the same sort of methodology and have selected areas which are fairly close. In the U.S., unfortunately, we have things like wholesale prices published in grain markets. Canada, on the other hand, does not have as well developed a wholesale market.

Ontario and Alberta give farm-level prices. We could see if we could get farm-level surveys in bordering states or something like this. But I think the data problem . . . as for price comparison, it is much tougher. But certainly as for production versus exports and that sort of thing, we could certainly provide that with no trouble.

Mr. Malone: I would like to ask this question. In your reflecting back on data you are going to bring to the committee again, you might look at how close or far away we are from penetrating into export markets such that we can start to effect a new base. Surely we start with the raw material supply and price that should make it. If we are a very small player in the international market, then that does not offer us much hope. But if we are starting to get anywhere near close, then I would think a concentrated effort to make Canadians a much larger exporter begins to bring us a new base; to move it away from the gulf and into Canada. If we could be apprised of that, that would be useful.

Mr. Brightwell: I have some questions in three different areas, but I want to ask my colleague Mr. Malone or the witnesses about the illegality of buying Dycleer. I think that was the product. Is it illegal to buy it or illegal to use it? Most laws in Canada are to use it.

Mr. Malone: I am sorry, Dr. Brightwell, if I used the term "illegal to buy", because that would be incorrect. Dycleer is not certified for agricultural use, even though it is the same chemical. So it is only that it is illegal to use it for agricultural use.

Mr. Brightwell: They must be very ethical people if they do not buy it and use it, then.

Mr. Scowen: It is difficult to buy.

Mr. Brightwell: We had the statement made, Dr. McKenzie, about generics entering the field. What is the mechanism for this to happen in the agricultural chemical area? Is it simply at the running out of the patent protection, or is it a payment of royalties? How does it happen?

Dr. McKenzie: When the patent protection expires, there is no further limitation from the Patent Act. After that generics can enter. However, we have, as you are aware, the administration of the Pest Control Products Act in our department, and that has contained certain elements in it which require something called "product-specific registration". In certain instances this has effectively extended patent protection. The

[Translation]

40\$ ou 50\$ la tonne en allant acheter l'engrais canadien dans les États du Dakota ou au Montana.

M. Pidgeon: Il n'est pas facile d'obtenir des données comparables pour les deux pays. Pour les pesticides, heureusement, il y a des études qui parlent de méthodologie similaire et qui portent sur des régions comparables. Il reste qu'aux États-Unis les prix de gros sont publiés à l'intention des céréales. Au Canada, le marché de gros n'est pas aussi bien développé.

L'Ontario et l'Alberta indiquent les prix à la production. Nous pourrions essayer de mener des enquêtes au même niveau dans les États limitrophes ou des États comparables. Le problème des données . . . pour les prix en tout cas . . . est loin d'être facile à résoudre. Cependant, les prix à la production par rapport au prix à l'exportation, les données semblables, devraient exister et devraient être accessibles sans trop de difficulté.

M. Malone: Je voudrais vous poser cette question. Dans le cadre du travail que vous êtes censé effectuer pour le Comité, je me demande si vous ne pourriez pas voir dans quelles mesures nous réussissons à avoir accès au marché d'exportation d'une façon qui justifie la construction de nouvelles installations. Nous avons des approvisionnements à un prix qui devrait nous permettre de réussir. Cependant, si nous ne sommes qu'un pion sur le marché international, nous n'avons pas grand espoir. Si nous avons un certain succès, à ce moment-là nous pourrions nous efforcer de faire du Canada un exportateur important et prévoir de nouvelles installations. Une telle information nous serait fort utile.

M. Brightwell: J'ai des questions dans trois domaines différents, mais je voudrais m'adresser d'abord à mon collègue M. Malone ou aux témoins au sujet de l'illégalité de l'achat de Dycleer. Je pense que c'est le produit en cause. Il est illégal de l'acheter ou de l'utiliser? La plupart des lois au Canada visent l'utilisation.

M. Malone: Je m'excuse, monsieur Brightwell, si j'ai parlé de la possibilité qu'il soit «illégal» de l'acheter, parce que ce n'est pas juste. Le Dycleer n'est pas accrédité pour l'usage agricole, même si c'est le même produit chimique. Donc c'est son utilisation seulement qui est illégale à des fins agricoles.

M. Brightwell: Ces gens-là doivent avoir des principes s'ils ne l'achètent pas et ne l'utilisent pas.

M. Scowen: Il est très difficile à acheter.

M. Brightwell: On nous a dit, monsieur McKenzie, que les produits non brevetés commençaient à être utilisés dans l'agriculture. Par quels moyens ces produits envahissent-ils le domaine agricole? La protection accordée par les brevets est-elle échue ou les redevances sont-elles versées?

M. McKenzie: Lorsque la protection accordée par le brevet est échue, il n'y a rien d'autre de prévu au titre de la Loi sur les brevets. Les produits non brevetés peuvent alors envahir le marché. Cependant, comme vous le savez, nous sommes également chargés de faire appliquer la Loi sur les produits antiparasitaires, et cette loi nous permet d'exiger l'homologation des produits individuels. Dans certains cas, cette mesure a